

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis rose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 AVRIL 1850.

No. 20.

## NAUFRAGE DU PÈRE CRESPEL, RÉCOLLET.

(Suite et fin.)

Il n'en fallait point davantage : tous désespérés voulaient consumer sous un arbre cette misérable vie à laquelle la mort semblait préférable. Il fallut que le Père s'armât d'un courage d'autant plus grand que le mal paraissait incurable : il employa d'abord ses moyens de douceur ordinaires, mais tout était inutile ; alors prenant un ton sévère, et rappelant le peu de vigueur que les malheurs n'avaient pas encore étouffé : “ C'est aujourd'hui,” leur dit-il “ que Dieu se venge des offenses que vous lui avez faites, et s'il vous punit, c'est qu'il vous aime ; courage, mes chers frères, il veut se réconcilier avec vous.”

Ces paroles produisirent un effet merveilleux, car tous se jetèrent à ses pieds pour le conjurer de leur pardonner leur faute ; et deux formèrent le dessein d'aller sur le rivage, pour voir s'ils n'apercevraient pas leur chaloupe. Après une heure de marche ils arrivèrent à une cabane de sauvage, où ils trouvèrent une hache, de vieux haillons et quelques restes de viande fumée. Alors, sans tarder, ils revinrent sur leurs pas, pour annoncer cette heureuse nouvelle à leurs compagnons dont la moitié était mourante de faim. Tous conclurent par cette découverte qu'il y avait des sauvages non bien loin, et le Père partit aussitôt pour s'en assurer. Un peu au-delà de la cabane, ils aperçurent leur chaloupe ; mais elle était si bien prise dans la glace que les forces combinées de cent bras n'auraient pu l'attirer au rivage. Ce fut alors qu'à leur grande surprise ils entendirent un coup de fusil, et presque aussitôt, virent le sauvage qui l'avait tiré. Ce sauvage était déjà passé près de leurs cabanes sans qu'ils s'en aperçussent, et il avait eu tant de peur de la maladie qui régnait parmi eux, qu'il s'était enfui sans se montrer. Le Père lui fit promettre d'aller leur chercher quelque chose à manger, et le pria de faire diligence, parce que ses confrères périssaient de tous les maux. Le sauvage, par crainte, y consentit, et leur dit qu'au commencement du printemps il viendrait leur apporter les gibiers qu'il aurait pris. Ce retard paraissait bien long,

mais quand on combat pour sa vie il n'y a rien qu'on ne fasse. Cependant le printemps si désiré, qui devait les arracher à cette cruelle prison, ne venait point, et la maladie continuait toujours ses ravages. Ils attendirent jusqu'à la fin de mars, et voyant qu'il leur serait inutile d'attendre plus long-temps, sans prendre un autre parti, le Père résolut de nouveau d'aller chercher quelque sauvage, et ne laissa en partant qu'un seul malade avec un autre qui pouvait le soigner, car tous les autres avaient succombé. Cette nouvelle recherche ne fut pas inutile ; ils en trouvèrent un vieux qui traînait son petit enfant par la main, et l'obligèrent de les conduire à sa cabane.

Il se rendit à leur désir, assez difficilement, et sur-le-champ ils radoubèrent un vieux canot sauvage, qu'ils avaient trouvé dans leur marche, et le 25 avril tout fut prêt pour le départ. De vingt sept, ils n'étaient plus que trois, et encore fallut-il que deux restassent en attendant le père qui leur promit de revenir vers eux le lendemain ; c'était M. M. Léger et Furt. Arrivé à terre le père s'assit sur une roche pour se reposer des fatigues de la traversée, car il avait toujours ramé à genoux : mais pendant ce temps-là, le sauvage ayant laissé son canot, prit la raquette, mit son fils sur ses épaules, et se sauva avec toute la vitesse possible. Mais ce n'est que dans les grands malheurs qu'on apprend à bien connaître un homme, et le Père Crespel en est une grande preuve. Il ne fut pas long à décider quel parti il devait prendre, et il se préparait à suivre les traces du sauvage, lorsqu'il entendit la voix de Mr. Léger. Celui-ci lui apprit que Mr. Furt l'avait suivi quelque temps, mais que lassé de fatigue, il avait résolu de passer la nuit dehors. Cette nouvelle attendrit vivement le Père, et dans toute autre circonstance, il aurait sans doute volé à son secours : mais comme il n'y avait pas à tarder, et qu'il fallait de nouveau travailler à son salut, ils aimèrent mieux donner après le sauvage, et c'était bien là le meilleur parti à suivre. Enfin par mille et mille détours ils arrivèrent à un grande cabane où était un vieillard qui d'un air affable leur offrit

de prendre place auprès de son feu.

Le lendemain Mr. Furt les rejoignit, et tous en posture de suppliants demandèrent au bon vieillard de les conduire au poste du Nord, où étaient plusieurs Français qu'ils connaissaient, et dont ils espéraient avoir tout ce qui leur serait nécessaire. Il montra d'abord quelque répugnance, mais enfin touché de leurs larmes et de leur état malheureux, il exauça leurs prières. Je ne sais pas si les Européens sont aussi hospitaliers ; du moins, ils ne sont ni plus doux ni plus affables dans leurs manières.

Le maître du poste où ils allaient, était un Français nommé Volant, et le Père Crespel n'eut pas plutôt entendu sa voix qu'il le reconnut. Ce fut une visite mêlée de joie et de tristesse pour M. Volant de voir un de ses plus intimes amis dans un état si déplorable. Les deux autres M. M. Léger et Furt n'attirèrent pas moins sa compassion par leur naissance et le rang qu'ils occupaient dans la société canadienne, et surtout en France. Malgré le bon accueil avec lequel le Père fut reçu, il ne vivait pas tranquille, laissant paraître au dehors l'inquiétude qui le troublait. Alors il dit à son ami qu'ils avaient laissé vingt-quatre de leurs compagnons à Anticosti, avec des vivres seulement pour six semaines, et que leur canot qui en portait aussi treize, avait disparu dans une petite île où il n'y avait pas grande apparence qu'ils pussent y vivre. M. Volant fit sur le champ armer une chaloupe pour aller les chercher ; mais on était au printemps, et c'était en décembre qu'ils s'étaient séparés ! Parvenus à Anticosti, funeste et premier asile, ils firent une décharge de leurs fusils, mais on n'y répondit point, et comme ils mettaient pied à terre, ô touchant spectacle ! quatre hommes se présentent agenouillés sur le rivage, tendant une main suppliante à leurs libérateurs. Hélas ! ils étaient bien éloignés ces hommes misérables de s'attendre à un si grand secours, et surtout la vue de leurs morts avait toujours repoussé loin d'eux la pensée de voir finir les malheurs qui les accablaient. Les imaginations romancières de nos jours auraient peine à raconter des événements si tragiques. Leur nombre de vingt-quatre

...ait réduit à quatre seulement ! les autres s'étaient vus, comme leurs confrères dont ils avaient été séparés, tomber en putréfaction. Partant d'Anticosti ils se rendirent au lieu où les treize hommes étaient débarqués, mais ils ne trouvèrent que des débris de canot, preuve certaine de leur triste fin. Cependant nos quatre naufragés racontaient durant la traversée comment ils avaient pu survivre à leurs confrères. Il disaient qu'après avoir consommé leurs provisions, ils s'étaient nourris des souliers et des habits de peaux dont leurs morts étaient revêtus : on peut juger quelle suavité pouvaient avoir de pareils aliments bouillis dans de l'eau de neige ou rôtis sur la braise. Leur réunion fut des plus tristes ; on ne parlait et on ne se répondait que par des pleurs entrecoupés de sanglots. Aussi de cinquante-quatre personnes, outre les matelots, qui s'étaient embarqués, il n'en restait que six, car il y en eut un des quatre qui mourut en débarquant.

Dès qu'ils furent rétablis, ils se rendirent à Québec, d'où le Père Crespel repartit aussitôt pour la France sur un nouvel ordre qu'il en avait reçu. Son voyage fut des plus heureux, et à son arrivée, il fut envoyé à Daunay en Flandre. Il y demeura jusqu'au commencement de 1740 qu'on le nomma vicaire au couvent d'Avesnes en Hainaut. Il y arriva le vingt huit janvier, le même jour qu'il en était parti, il y avait seize ans. Ses supérieurs en l'envoyant dans cette maison avaient compté qu'une résidence de quelques années dans son pays natal, achèverait de le rétablir des fatigues qu'il avait essayées dans ses voyages. Mais il en fut autrement ; il fut contraint d'aller à Paris. Il revint ensuite en Canada et mourut à Québec, en 1775 après avoir été 15 ans supérieur et commissaire des religieux de son ordre dans cette province, emportant avec lui l'estime et les regrets de tout le monde.

**ACTES.**

Ce triste naufrage, arrivé le 14 novembre 1736, est raconté avec les moindres détails par le P. Crespel lui-même dans une suite de lettres adressées à son frère, en 1742. Mais comme ce pamphlet, assez rare aujourd'hui, est trop long pour être reproduit en entier par l'Abeille, on me saura gré peut-être d'en avoir fait cette analyse.

**L'ABEILLE.**

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 4 AVRIL, 1850.

Il doit y avoir à Londres le premier mai 1851 une grande exhibition des produits de l'industrie universelle. Un mes-

...ing où se trouvaient des délégués de presque toutes les nations, s'est tenu à Londres pour favoriser l'exécution de ce projet. La commission royale nommée à cette fin a fait appel aux souscripteurs, la compagnie des Indes a souscrit £ 500 pour sa part. La commission annonce que du 1er. Janvier au 1er. Mars 1851 inclusivement, elle recevra les objets envoyés à l'exposition ; elle se réserve le droit de les admettre ou de les exclure, quelque soit la capacité du local qu'on va construire.

L'exposition aura lieu dans la partie sud de Hyde Park. On estime que le bâtiment que l'on construira couvrira un espace de 16 à 20 acres ou 1 million de pieds carrés. Le local sera cédé gratuitement aux exposans, et les articles exposés exemptés des droits de douanes.

Une assemblée tenue à Montréal a nommé un comité pour faire tenir des expositions dans tous les comtés de la province.

Les articles qui auront obtenu les prix seront envoyés à une grande exposition provinciale où l'on en ferait un choix qui serait envoyé à l'exposition universelle à Londres.

La Nouvelle Ecosse va prendre des mesures semblables.

La plupart de nos lecteurs étant des chanteurs du jour de Pâques, nous croyons qu'ils aimeront à retrouver sur leur Abeille l'appréciation que les journaux ont faite de la manière dont ils ont chanté la messe et le salut en musique.

Le chœur des élèves du Séminaire, exercés par M. Dessane, l'organiste de la paroisse de Notre-Dame de Québec, a chanté durant les offices du jour de Pâque, de manière à se faire honneur, ainsi qu'à la grande fête des chrétiens, et au professeur lui-même.

Nous ne sommes pas musicien; nous devons dire que nous sommes ici le reflet de l'opinion de tous les connaisseur qui étaient à Notre-Dame le jour de Pâque.

Cette messe si belle et si bien chantée, est de la composition de M. Dessane.

Le public doit avoir de la reconnaissance envers les messieurs du Séminaire, qui, malgré les inconvénients qu'entraîne nécessairement le déplacement des écoliers chanteurs, s'y soumettent avec cordialité.

*Journal de Québec.*

A l'église de Notre-Dame, un chœur composé des élèves du Séminaire, sous la direction de M. Dessane, a exécuté une messe magnifique, dont la composition est, dit-on, de l'habile organiste français. A part quelques légères imperfections d'ensemble, dues sans aucun doute au manque de temps suffisant pour la pratique de mor-

ceaux qui leur étaient tout-a-fait... les amateurs ont chanté de façon à mériter l'approbation des connaisseurs. Nous ajouterons que ces M M., s'ils continuent pour quelque temps encore à recevoir des leçons de notre organiste, pourront chanter en artistes, à la prochaine solennité, la musique sacrée la plus difficile.

(Canadien.)

**MUSIQUE RELIGIEUSE.**—Le jour de Pâques, a été cette année célébré comme d'ordinaire, avec toute la pompe et la majesté qui distinguent le culte catholique. Les élèves du Petit Séminaire de Québec, ont sous la direction de M. Dessanne, l'organiste de la Cathédrale, et leur professeur de musique, exécuté une Messe de la composition de ce Monsieur. Nous ne sommes pas musicien, mais nous ne pouvons nous empêcher de joindre notre tribut de louange à celui des connaisseurs et amateurs qui tous, disent que M. Dessanne joint le talent de la composition à une exécution brillante. Pour la première fois, nous avons entendu de la musique sacrée appropriée aux paroles si pleines d'onction et de foi de nos chants religieux. La messe et les autres morceaux exécutés dimanche dernier font le plus grand honneur aux talens de M. Dessanne, comme compositeur et comme catholique comprenant toute la beauté et l'esprit des prières de notre liturgie. Les élèves de M. Dessanne ont exécuté avec une précision et un ensemble admirables les diverses partitions des morceaux qu'ils ont chantés. Ils en ont surmonté la difficultés avec une aisance qui doit vraiment surprendre, si l'on considère le peu de temps que ces Messieurs peuvent donner à l'étude de la musique. Nous croyons être l'interprète de nos co-paroissiens en remerciant M. Dessanne et ses élèves de l'agréable surprise qu'ils nous ont faite.

(L'Ordre Social.)

On nous informe que plusieurs amateurs sous la direction du notaire Trudelle ont chanté le même jour à l'église St Jean avec l'habileté dont ils ont déjà fait preuve.

Le corps de musique de la société St Jean-Baptiste et quelques chanteurs et instrumentistes ont rehaussé à St Roch l'éclat de la solennité religieuse.

Le tems d'une nouvelle élection étant arrivé, les membres de la société littéraire de M. M. les Pensionnaires, ont procédé aujourd'hui à une nouvelle élection des officiers qui doivent remplir les charges durant le reste de l'année scolaire. M. Joseph Delisle a eu pour successeur en qualité de Président Mr. J. Quinan, M. Ch. Bockley a pris la place de M. J. Qui-

nan en qualité de Vice-Président, M. E. Michaud a été remplacé par M. H. LaRue en qualité de secrétaire.

F. H. LaRue, secrétaire.

Le *Globe* annonce par autorité que le parlement provincial sera convoqué pour le 14 mai.

Le juge Macaulay élu chancelier de l'université de Toronto a refusé cette charge sous prétexte qu'un juge doit être étranger à toute élection populaire.

John Ingram est condamné à être pendu le 4 de mai, on espère qu'en égard à certaines circonstances, la peine de mort sera commuée.

Frédéricton vient d'être déclaré port libre.

La débâcle a commencé avant-hier vis à vis les Trois-Rivières.

On va commencer sur le Niagara un nouveau pont suspendu qui sera livré à la circulation avant le mois de septembre prochain.

Le docteur Webster dont le procès a commencé le 19 Mars a été condamné le premier avril à être pendu. Cette sentence n'était attendue ni du public ni de l'accusé.

Le *Panama*, l'*Eureka* et le *Rory O'More* partis de Québec l'automne dernier, pour la Californie, sont arrivés à Rio Janeiro, le premier après 68 jours, le second après 60, le dernier après 45 jours de traversée.

## Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en amplification.

SECONDE.

J. Côté, J. Rioux,  
F. Laliberté, J. Villeneuve, } en vers.

L. Beaudet, en version grecque.

TROISIÈME.

P. Roussel, en vers.

F.X. Bélanger, } en version grecque.

P. Roussel,

QUATRIÈME.

Théop. Perrault, en version.

N. Francœur, en vers.

CINQUIÈME.

A. Fournier,  
J. B. Plamondon, } en français.

T. Chandonnet, en version latine.

" en traduction.

SIXIÈME.

Phid. Paradis, en devoirs de semaine.

E. Renaud, en version.

SEPTIÈME.

P. Girard, en version.

" en thème.

HUITIÈME.

1er. Ordre.

J. B. Gagnon, } en vers latins.

H. Welch,

John Woolsey,

2d. Ordre.

D. Connolly, en vers français.  
Ant. Labrecque.

**NÉCROLOGIE.**—Nous regrettons d'annoncer la mort du général lord Aylmer, ancien gouverneur en chef du Canada, qui est décédé, un peu subitement, dans la nuit du 23 février, à l'âge de 75 ans.

Décédé, le 10 du mois dernier, à Arichat, Cap-Breton, M. J. B. Maranda, à l'âge de 47 ans. Après de brillantes études au Séminaire de Québec, commencées en 1815 et terminées en 1823, il se destina au saint ministère et gouverna successivement les paroisses de St. Jean, de St. François (île d'Orléans) et du Château-Richer, jusqu'en 1835 qu'il quitta le diocèse pour aller se consacrer au service des Acadiens d'Arichat. Un journal anglais de la Nouvelle Ecosse fait un grand éloge de ce digne et vertueux prêtre, qui par sa vie exemplaire et sa charité, s'était acquis l'estime de toutes les classes de la société.

M. Maranda exerçait les fonctions de sacerdote depuis 24 ans, et appartenait à la société des 3 messes.

Décédé le 26 Mars, à S. Anselme, à l'âge de 16 ans, M. Ferréol Bilodeau, élève externe de huitième.

Le célèbre J. C. Calhoun, sénateur de la Caroline et chef du parti du Sud, est mort le 31 mars à 7 heures du matin.

La mort de lord Jeffrey, fondateur de la *Revue d'Edimbourg*, a été suivie de près par celle de sir James Gibson Craig, un des hommes les plus distingués de la même école politique, qui vient de mourir à l'âge de 85 ans.

Le célèbre chirurgien français Marr Jolin est décédé le 4 mars.

## NOUVELLES D'EUROPE.

**ANGLETERRE.** On pense que si la vice-royauté est abolie en Irlande, on nommera un employé chargé sous le titre de *Secrétaire de l'Irlande*, de la direction des affaires de ce pays. Il résidera à Londres et siégera dans le cabinet. Cette nouvelle charge est destinée à lord Clarendon.

Les résolutions de M. Cobden, pour la réduction de la marine et de l'armée furent soutenues par lui-même et par quelques autres; mais 272 voix contre 86 la rejetèrent.

Le gouvernement a institué une médaille pour tous les officiers survivants employés dans l'expédition d'Egypte, du mois de mars 1801, soit sur la flotte, soit dans l'armée de terre.

**AUTRICHE.** On assure que l'empereur est dans l'intention d'abandonner, à cause des circonstances difficiles où il se trouve.

**IRLANDE.** Un membre distingué du bar-

reau irlandais, prépare un superbe vaisseau, pour voyager autour du monde, dans le but de faire des observations nautiques et aller ensuite à la recherche de sir John Franklin.

**FRANCE.** Douze sœurs de la Charité se sont embarquées à Marseille pour Rome où les appelle la munificence d'une dame romaine, afin d'y fonder un établissement semblable à ceux que l'on voit en grand nombre dans la plupart des pays catholiques.

Le rapport de M. Berryer sur le budget des dépenses, vient d'être distribué à l'assemblée. Malgré une économie de 2,424,407 livres sterg., apportée en 1849 dans les diverses branches du service public, le déficit dans le budget était cette même année de 11,600,000 livres sterg.. La commission a fait sur les divers services publics des réductions, qui présentent pour l'année 1850 une économie de 964,579 livres sterg.; ainsi le total du budget des dépenses tel qu'évalué par le projet ministériel était de 60,478,415 livres sterg. elle l'a fixé à 59,513,819 livres sterg.

L'assemblée législative a autorisé un emprunt de 800,000 livres sterg., pour la liquidation de l'ancienne liste civile. Il est divisé en 20,000 certificats au porteur de 80 livres sterg., donnant droit à un intérêt annuel de 5 p 0/0, payable par semestre, à partir du 1er. novembre 1850 et à une prime de 4 livres sterg., lors du remboursement du capital.

On parle d'un dissentiment qui a éclaté entre Mr. Louis Bonaparte et le ministre des affaires étrangères. Le président voudrait élever M. le comte d'Orsay, anglais, à la dignité d'ambassadeur de la république française au Hanovre, et M. de Lahitte s'oppose à cette nomination. Il pourrait bien arriver que le ministre se retirât.

**ROME.** On annonce que le pape a accordé plusieurs décorations de l'ordre de Saint-Grégoire à des officiers de l'armée française; aussi que de nouveaux obstacles s'opposent au retour du Saint-Père dans sa capitale.

Dans la dernière éruption de Vésuve, deux villages et une église ont été ensevelis sous la lave: des particuliers qui avaient des propriétés sur le versant ou au pied de cette montagne ont souffert, des pertes considérables.

**DANEMARK.** Il est probable que ce gouvernement sera obligé de contracter un emprunt de 7 millions de rix dollars de banque, pour couvrir un déficit dans le budget cette année.

**SUISSE.** Aux dernières nouvelles, le couvent du Saint Bernard était cerné par des neiges accumulées à une hauteur de

plus de 146 pieds. Les religieux étaient obligés de creuser des souterrains dans la neige pour sortir de leur hospice.

**GRÈCE.** La levée du blocus des ports de la Grèce annoncée d'abord par un journal allemand, a été confirmée par une lettre de Vienne, du 28 février.

**ALLEMAGNE.** La situation de l'Allemagne est loin de s'améliorer. La même incertitude dans les idées, la même agitation dans les esprits ; la même opposition dans les intérêts des principaux gouvernements subsiste toujours. L'Autriche a réussi à détacher de la Prusse les quatre couronnes secondaires ; mais on n'en est pas plus avancé pour l'unité de l'Allemagne, but de toutes ces transactions, puisqu'elle n'a pu s'attacher ces quatre gouvernements.

### DE L'INFLUENCE DES NOMS.

Parler des noms, de leur influence et des changements divers subis forcément par quelques uns, ne serait peut-être pas aujourd'hui chose inutile ; et si l'analyse que je présente aux lecteurs de *l'Abeille*, ne leur offre pas tous les charmes de la diction, si elle n'est pas riche de pensées et de phrases passées par l'alambic, j'ose espérer qu'elle pourra se recommander par le mérite de l'à propos, avantage qui n'est pas des plus médiocres, et qui souvent peut racheter les défauts dans les détails, sinon dans l'ensemble d'un sujet ; cependant advenue que pourra, voici mon tribut.

Les noms, dit le savant M. d'Israëli, sont susceptibles de produire des illusions — on pourrait ajouter des allusions — extraordinaires ; il y a tel nom qui prévient favorablement ou défavorablement envers celui qui le porte. Aussi, Sterne exhorte tous les parrains à ne pas affliger inutilement leurs filleuls d'un nom malheureux. Mais on ne peut pas faire la même recommandation à un père. Le nom de famille est forcément héréditaire et la loi peut seule y avoir. Ce ne fut pas du premier coup que le fameux Olivier le Daim trouva son nom définitif. Il s'appelait primitivement Olivier le Diable.

Le pape Sergius IV, fut le premier Romain, dit Henry, qui changea de nom en montant sur le trône pontifical. Il y avait de quoi : il s'appelait Tête-de-Porc. C'eût été un singulier nom de pape.

Du temps où les beaux-esprits écrivaient en latin, quelques noms littéraires furent de bizarres traductions du nom original. Ainsi Gaucher s'appela Scævola, par allusion à ce Romain qui s'étant brûlé la main droite, devait nécessairement n'avoir plus l'usage que de la gauche. Delaborgne signa *Straba* : de Charpentier, *Fabricius* ; de Valet, *Servitius* ; un M. Du-

bout d'Homme, *Virulus*.

Dans le 18ème. siècle ce ne fut pas l'amour de l'euphonie qui nous valut les noms de Voltaire, Dorat, de Volney.

Il y eut un époque où les savants firent de leurs noms une enseigne de leur érudition. Un nom Grec était alors bien préférable à un nom latin. En dépit néanmoins de toute notre philosophie, un nom exerce souvent une impression fâcheuse sur notre oreille et par suite sur nos idées.

Milton, dans un moment d'humeur contre les Écossais, prétendit que leurs noms barbares sont l'expression symbolique de leur caractère : " Comment attendre quelque pitié d'un homme appelé Mac-Colleiltok ? " s'écrie-t-il.

On a peine à croire que la brièveté ou la longueur d'un nom puisse, aussi avoir une influence sérieuse sur les esprits. Cependant l'histoire en cite des exemples. Certain peuples ont cru longtemps qu'il y avait une sorte d'élévation ou de petitesse inhérente aux noms propres.

Mais peut-être ce qu'il y a de pis, c'est la contradiction de certains noms avec le caractère, le talent ou l'état de ceux qui les portent. Ce n'est pas un petit inconvénient d'être paré d'un nom déjà illustre dans les lettres.

La superstition a quelquefois décidé du choix d'un nom ; le choix a même reçu un titre de science, l'Onomantie. Les anciens attachaient une folle importance à l'Onomantie, et cet étrange préjugé des noms heureux et malheureux a existé dans l'Europe chrétienne et catholique. Ainsi, Lamotte le Vayer nous assure gravement que toutes les reines de Sicile, du nom de Jeanne, ont été malheureuses. On en a dit autant des rois d'Écosse, du nom de Jacques, dont les uns mouraient assassinés, les autres sur le champ de bataille, et le dernier de douleur.

Il est des noms qui sont pénibles à entendre, parcequ'ils rappellent des souvenirs odieux, ou d'injurieuses synonymies, parcequ'ils réveillent des antipathies religieuses ou politiques. A côté de l'antipathie des noms existe la passion pour certains noms. Dans certaines familles on tient à perpétuer certains noms de baptême. Les Forbins ont toujours nommé leurs fils aînés Palamède.

Une similitude de noms, observe Dryden, fait naître l'affection entre des étrangers. C'est un premier rapport qui rapproche tout d'un coup deux inconnus. Ce rapport est devenu souvent un titre plus fort que la parenté aux yeux d'un testateur.

Encore un mot des anciens. Les Grecs et les Romains recherchaient les noms beaux et significatifs. De plus ils nommaient volontiers les personnes et les choses d'après quelque circonstance parti-

culière ou quelque événement lié à l'objet nommé. Le hasard, le caprice, la superstition, l'amitié, la piété inventaient sans cesse des noms nouveaux. C'était une coutume bizarre parmi les anciens de donner comme sobriquets les lettres de l'Alphabet. Ainsi Esope fut surnommé *Thêta* par son maître, pour exprimer sa finesse. Un autre reçut le nom de Bêta, parcequ'il cultivait les bette-raves. Scarron était fidèle à cette tradition classique lorsqu'il comparait son corps en zig-zag aux lettres S ou Z.

Don Calmet signale aussi parmi les Hébreux de ces sobriquets provenant des défauts du corps ou de l'esprit. *Nabal* signifie fou ; Hamar, âne ; Hagab, sauterelle ; Débarah, abeille ; Rachel, brebis ; Tamar palmier.

Les Indiens de l'Amérique du Nord ont des noms plus pittoresques encore : comme le Grand-Aigle, — la Perdrix, — Pointe-du-Jour, — Grand-Flèche, — Rayon de Soleil, le Castor, et autres que l'on trouve dans les Romans de Fenimore Cooper. Mais une singulière superstition était attachée aux noms américains à l'époque des premiers établissements des Français et des Anglais. Les Indiens ne se faisaient connaître aux étrangers blancs que sous un nom fictif, car ils étaient persuadés qu'ils seraient à l'abri des charmes des magiciens d'Europe, tant que ceux-ci ignoreraient leurs vrais noms.

POLYDORE.

Un mauvais tragique, lisant un jour une de ses tragédies, dit modestement qu'il avait tâché d'éviter le gigantesque de Corneille et la froideur de Racine — *Cela s'appelle* lui dit quelqu'un, *s'asseoir par terre entre deux chaises.*

Je suis un meuble avec ma tête,  
Je suis un chiffon sans ma tête,  
Tel qui me garde avec ma tête  
Rougirait de moi sans ma tête.  
Le grand me suit avec ma tête,  
Le vieux me traîne sans ma tête,  
La nuit je brille avec ma tête,  
Je me cache au jour sans ma tête.

Le mot de la dernière charade est *Biscuit*.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

*L'Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRBOIR, Gérant.